

« DES MOTS POUR TOITS »

Canticum Novum et Philippe Mathé concert-lecture

TEXTES I PARTIR

I -1-

Marie-Hélène Lafon

Le pays premier peut être une prison  
il peut être un royaume suffisant, une source vive, un trésor.  
Je ne sais pas bien où passe la frontière entre la chance et le risque,  
le partir et le rester, l'attachement ou l'arrachement.

I -2-

Jacques Brel

Allons il faut partir N'emporter que son cœur  
Et n'emporter que lui Mais aller voir ailleurs  
Allons il faut partir Trouver un paradis  
Bâtir et replanter Parfums, fleurs et chimères  
Allons il faut partir Sans haine et sans reproche  
Des rêves plein les poches Des éclairs plein la tête  
Je veux quitter le port J'ai l'âge des conquêtes  
Partir est une fête Rester serait la mort  
Allons il faut partir Peut-être délaisser  
Les routes d'Amérique Et les déserts peuplés  
Allons il faut partir Elle n'est plus chimérique  
La voie des voies lactées La lune s'est allumée.

I - 3

Raymond Queneau

Un grain de blé s'envola en l'air loin de l'aire  
un grain de blé voyagea parcourant la terre entière  
Un oiseau qui l'avala traversa l'Atlantique  
et brusquement le rejeta au-dessus du Mexique  
Un autre oiseau qui l'avala traversa le pacifique  
et brusquement le rejeta au-dessus de la Chine  
traversant bien des rizières traversant bien des deltas  
traversant bien des rivières traversant bien des toundras  
dans son pays il revint brisé par tant d'aventures  
et pour finir il devint un tout petit tas de farine  
Pas la peine de tant courir pour suivre la loi commune

I - 4

Jean-Pierre SIMÉON Serment à moi-même

Un jour il y a longtemps, je me suis dit à moi-même (c'était un serment dans la nuit) avant de partir sous le ciel incertain des jours : habille-toi de ta langue, emplis tes poches des mots volés à toutes les bouches, les mots du fou du sage du charpentier, les mots de ton père et les mots de l'étranger. Avant de partir mets bien dans ton sac tous les adjectifs de couleur, et n'oublie surtout pas les conjonctions de coordination, car les couleurs du monde sont infinies et réunir lier rassembler ce sera ta tâche.

Et n'oublie pas ceci encore : une subordonnée peut toujours devenir indépendante, il suffit de reformuler la phrase.

I - 5

Cécile Chabot

Partir ! Aller n'importe où, vers le ciel ou vers la mer, vers la montagne ou vers la plaine !  
Partir ! Aller n'importe où, vers le travail, vers la beauté ou vers l'amour !

Mais que ce soit avec une âme pleine de rêves et de lumières, avec une âme pleine de bonté, de force et de pardon ! S'habiller de courage et d'espoir et partir, malgré les matins glacés, les midis de feu, les soirs sans étoiles. Racomoder s'il le faut, raccomoder : réconcilier nos cœurs comme des voiles trouées arrachées aux mâts des bateaux,

Mais partir ! Aller n'importe où et malgré tout ! Mais accomplir une œuvre !  
Et que l'oeuvre choisie soit belle, et qu'on y mette tout son cœur, et qu'on lui donne toute sa vie.

## TEXTES II                    TRAVERSER

II – 1

**Mahmoud Darwich**

"Car en fin de compte, nous sommes tous des exilés. \\  
Moi et l'Occupant, nous souffrons tous les deux de l'exil. \\  
Il est exilé en moi et je suis la victime de son exil. \\  
Nous tous sur cette belle planète, nous sommes tous voisins, tous exilés,  
la même destinée humaine nous attend, \\  
et ce qui nous unit, c'est de raconter l'histoire de cet exil". \\  
"

II – 2

**Laurent Gaudé**

Don Giorgio nous a menés jusqu'au port et nous avons embarqué sur un de ces paquebots construits pour emmener les crève-la-faim d'un point à un autre du globe, dans de grands soupirs de fioul. Nous avons pris place sur le pont au milieu de nos semblables. Miséreux d'Europe au regard affamé. Familles entières ou gamins esseulés.

Comme tous les autres, nous nous sommes tenus par la main pour ne pas nous perdre dans la foule. Comme tous les autres, la première nuit, nous n'avons pu trouver le sommeil, craignant que des mains vicieuses ne nous dérobent la couverture que nous nous partageons. Comme tous les autres, nous avons pleuré lorsque l'immense bateau a quitté la baie de Naples. « La vie commence », a murmuré Domenico. L'Italie disparaissait à vue d'œil. Comme tous les autres, nous nous sommes tournés vers l'Amérique, attendant le jour où les côtes seraient en vue, espérant, dans des rêves étranges, que tout là-bas soit différent, les couleurs, les odeurs, les lois, les hommes. Tout. Plus grand. Plus doux.

Durant la traversée, nous restions agrippés des heures au parapet, rêvant à ce que pouvait bien être ce continent où les crasseux comme nous étaient les bienvenus. Les jours étaient longs, mais cela importait peu, car les rêves que nous faisons avaient besoin d'heures entières pour se développer dans nos esprits. Les jours étaient longs mais nous les avons laissés couler avec bonheur puisque le monde commençait.

Un jour enfin, nous sommes entrés dans la baie de New York. Le paquebot se dirigeait lentement vers la petite île d'Ellis Island. La joie de ce jour, don Salvatore, je ne l'oublierai jamais. Nous dansions et criions. Une agitation frénétique avait pris possession du pont. Tout le monde voulait voir la terre nouvelle. Nous acclamions chaque chalutier de pêcheur que nous dépassions. Tous montraient du doigt les immeubles de Manhattan. Nous dévorions des yeux chaque détail de la côte.

Lorsque enfin le bateau fut à quai, nous descendîmes dans un brouhaha de joie et d'impatience. La foule emplit le grand hall de la petite île.

Le monde entier était là.

Nous entendions parler des langues que nous prîmes d'abord pour du milanais ou du romain, mais nous dûmes ensuite convenir que ce qui se passait ici était bien plus vaste.

Le monde entier nous entourait. Nous aurions pu nous sentir perdus. Nous étions étrangers. Nous ne comprenions rien. Mais un sentiment étrange nous envahit, don Salvatore.

Nous avions la conviction que nous étions ici à notre place.

II-3 Dans le socle de la Statue de la Liberté le visiteur peut lire ces quelques vers, d'**Emma**

**Lazarus**

Ici, aux portes du soleil couchant, battues par les flots se tiendra \\  
Une femme puissante avec une torche, dont la flamme Est l'éclair emprisonné, et son nom est \\  
Mère des Exilés. Son flambeau \\  
Rougeoie la bienvenue au monde entier ; son doux regard couvre \\  
Le port relié par des ponts suspendus qui encadre les cités jumelles.  
"Garde, Vieux Monde, tes fastes d'un autre âge !" proclame-t-elle \\  
De ses lèvres closes. "Donne-moi tes pauvres, tes exténués, \\  
Tes masses innombrables aspirant à vivre libres, \\  
Le rebus de tes rivages surpeuplés, \\  
Envoie-les moi, les déshérités, que la tempête me les rapporte \\  
Je dresse ma lumière au-dessus de la porte d'or !"

**TEXTES III ETRE L'EXILÉ**

III – 1

**Erri de Luca**

Nous sommes les innombrables, redoublés à chaque case d'échiquier,  
Nous pavons de squelettes votre mer pour marcher dessus.  
Vous ne pouvez nous compter, une fois comptés nous augmentons  
fils de l'horizon qui nous déverse à seaux.  
Nous sommes venus pieds nus, sans semelles,  
et n'avons senti ni épines, ni pierres, ni queues de scorpions.  
Aucune police ne peut nous opprimer  
plus que nous n'avons déjà été blessés.  
Nous serons vos serviteurs, les enfants que vous ne faites pas,  
nos vies seront vos livres d'aventures.  
Nous apportons Homère et Dante, l'aveugle et le pèlerin,  
l'odeur que vous avez perdue, l'égalité que vous avez soumise.

III – 2

**Félicité de Lamennais Paroles d'un croyant**

Le pauvre exilé s'en allait errant sur la Terre. Que Dieu guide le pauvre exilé !  
« J'ai passé à travers les peuples et ils m'ont regardé, et je les ai regardés, et nous ne nous sommes pas reconnus. L'exilé partout est seul.  
Lorsque je voyais, au déclin du jour, s'élever du creux d'un vallon la fumée de quelque chaumière, je me disais : heureux celui qui retrouve le soir le foyer domestique, et s'y assied au milieu des siens ! L'exilé partout est seul.  
Où vont ces nuages que chasse la tempête ? Elle me chasse comme eux, et qu'importe où ? L'exilé partout est seul. Ces arbres sont beaux, ces fleurs sont belles ; mais ce ne sont point les fleurs ni les arbres de mon pays : ils ne me disent rien . L'exilé partout est seul.  
Ce ruisseau court mollement dans la plaine ; mais son murmure n'est pas celui qu'entendit mon enfance ; il ne rappelle aucun souvenir à mon âme. L'exilé partout est seul.  
Ces chants sont doux ; mais les tristesses et les joies qu'ils réveillent ne sont ni mes tristesses ni mes joies. L'exilé partout est seul.  
On m'a demandé : « pourquoi pleurez-vous ? » Et quand je l'ai dit, nul n'a pleuré, parce qu'on ne me comprenait point. L'exilé partout est seul.  
J'ai vu des vieillards entourés d'enfants, comme l'olivier de ses rejetons ; mais aucun de ces vieillards ne m'appelait son frère. L'exilé partout est seul.  
J'ai vu des jeunes filles sourire, d'un sourire aussi pur que la brise du matin, à celui que leur amour s'était choisi pour époux ; mais pas une ne m'a souri. L'exilé partout est seul.  
J'ai vu des jeunes hommes ,poitrine contre poitrine, s'étreindre comme s'ils avaient voulu de deux

vies ne faire qu'une vie ; mais pas un ne m'a serré la main. L'exilé partout est seul. Il n'y a d'amis, d'épouses, de pères et de frères que dans la patrie. L'exilé partout est seul. » disait le pauvre exilé !

Pauvre exilé ! Cesse de gémir ; tous sont bannis comme toi, tous voient passer et s'évanouir pères, frères, épouses, amis . La patrie n'est point ici-bas ; l'homme vainement l'y cherche ; ce qu'il prend pour elle n'est qu'un gîte d'une nuit. Il s'en va errant sur la terre. Que Dieu guide le pauvre exilé !

III - 4

**Antonio Machado**

Tout passe et tout demeure Mais notre affaire est de passer  
De passer en traçant Des chemins Des chemins sur la mer  
Voyageur, le chemin C'est les traces de tes pas C'est tout ;  
voyageur, il n'y a pas de chemin,  
Le chemin se fait en marchant Le chemin se fait en marchant  
Et quand tu regardes en arrière  
Tu vois le sentier que jamais tu ne dois à nouveau fouler  
Voyageur! Il n'y a pas de chemins Rien que des sillages sur la mer

**TEXTES IV**

**SEMER**

FraTERREnellement

IV -1

**Nina Berberova**

J'ai compris que chacun avait apporté dans cette grande ville ce qu'il avait :  
l'un, l'ombre du prince d'Elseneur, l'autre, la longue silhouette du chevalier espagnol;  
le troisième, le profil du séminariste de Dublin, cet immortel;  
le quatrième, un rêve, une idée, une mélodie,  
La chaleur torride d'une vallée, le souvenir d'une tombe ensevelie sous la neige;  
une formule mathématique, divine dans sa grandeur,  
ou le tintement des cordes d'une guitare...  
Tout cela s'est fondu dans cette ville, sur ce cap, formant cette vie à laquelle je m'apprête à  
participer.

IV - 2

**Christian Bobin**

Dieu ordonne aux hommes de s'emparer de la terre.  
Tous se précipitent sauf une gitane qui s'attarde devant un mûrier dont elle contemple les fruits de  
sang noir. Quand elle se met enfin en route, tout est pris.  
Radicale et absolue, elle est la mère des poètes. De cette lumineuse fainéante descendent  
toutes les Rabia du monde – ...à l'image de celle qui arrive aujourd'hui, battant les rues de Paris.  
La gitane porte depuis toujours les mêmes jupes exténuées par l'esprit, dont une à  
bouillonnantes cerises rouges, plus vivantes que celles des grands couturiers. Revêtue de l'éclat de  
son désastre, elle arrive comme une reine. Son visage : la colombe du Saint-Esprit avec du rouge à  
lèvres . Elle aime la vie comme seuls peuvent l'aimer ceux qui ont traversé de telles épreuves qu'ils  
ont avalé leur mort.  
« Elle porte toujours la même jupe » est le procès mortel que lui fait la rumeur.  
C'est méconnaître en elle cet absolu qui lui fait rechercher UNE jupe aussi aveuglante qu'un poème.  
En guise d'excuse elle répond : »J'aime la pauvreté, mais avec un fil d'or. »  
Un jour de soldes à Paris, lui apparaît LA jupe mystique qui se déploie comme un soleil  
souffi multicolore : une jupe des bords du Gange, aussi l »gère que ces robes de légende qui  
passaient à travers un anneau de mariage. Cette jupe tissée par une fillette indienne affamée, pour de  
riches Occidentaux éclabousse l'univers de ses rayons colorés, faisant de celle qui l'emporte  
l'engloutie du soleil. Marchant sous le ciel avec dans un sac plastique la jupe de Shéhérazade, sa  
joie, la joie de la jeune gitane est d'une danseuse étoile que le parquet plein d'échardes du monde.  
Elle passe devant une vieille gitane, chair et âme fondues dans les flammes infernales de la  
haute misère, mains vrillées en cep autour d'une canne, un fichu collé aux tempes comme un

pansement pourri. Sur l'eau trouble de ses yeux, l'ombre assassine d'une douceur feinte.

Cela arrive en un éclair, comme tout ce qui arrive vraiment – une défaite somptueuse de la raison, un tremblement de ciel. Elle tend le sac à la mendicante qui arrache en maugréant la jupe des *Mille et Une Nuits*, le tissu irradié sorti de l'atelier des anges, la preuve sur chiffon de l'existence de Dieu !

Puis la jeune gitane file, marchant sur l'abîme de sa propre vie, soulevée par son geste hermétique. Aucun sacrifice, juste l'obéissance à un ordre silencieux venu d'on ne sait où.

Disparue de la surface du monde – la vieille l'a emportée dans le conte de fées où elle mange avec les morts – la splendeur de la jupe revient dans la parole de celle qui l'a donnée, dans la ruade de sa parole qui en garde l'essentiel, qui éternise par ses poèmes, l'aristocratique joie d'avoir restitué le plus précieux à ceux que le monde dépouille.

...Voici, je me rapproche de ce que je voulais vous dire, de ce presque rien que j'ai vu aujourd'hui et qui a ouvert toutes les portes de la mort : il y a une vie qui ne s'arrête jamais. Elle est impossible à saisir. Elle fuit devant nous comme l'oiseau entre les piliers qui sont dans notre cœur. Nous ne sommes que rarement à la hauteur de cette vie. Elle ne s'en soucie pas. Elle ne cesse pas une seconde de combler des ses bienfaits les assassins que nous sommes.

IV – 3

**Saint François d'ASSISE**

Seigneur, fais de moi un instrument de ta paix.

Là où est la haine, que je mette l'amour.      Là où est l'offense, que je mette le pardon.

Là où est la discorde, que je mette l'union.      Là où est l'erreur, que je mette la vérité.

Là où est le doute, que je mette la foi.      Là où est le désespoir, que je mette l'espérance.

Là où sont les ténèbres, que je mette ta lumière.      Là où est la tristesse, que je mette la joie.

Seigneur, que je ne cherche pas tant à être consolé qu'à consoler, à être compris qu'à comprendre, à être aimé qu'à aimer. Car c'est en se donnant qu'on reçoit, c'est en s'oubliant qu'on se trouve, c'est en pardonnant qu'on est pardonné, c'est en mourant qu'on ressuscite à l'éternelle vie.

IV – 4

**Paul ELUARD**

L'homme en proie à la paix se couronne d'espoir

L'homme en proie à la paix a toujours un sourire après tous les combats  
pour qui le lui demande.

Feu fertile des grains des mains et des paroles

Un feu de joie s'allume et chaque cœur a chaud.

Vaincre s'appuie sur la fraternité.

Grandir est sans limites.

Chacun sera vainqueur.

Dire que si longtemps l'homme a fait peur à l'homme

Et fait peur aux oiseaux qu'il portait dans sa tête.

Nos chansons appellent la paix

Et nos réponses sont actes pour la paix.

L'architecture de la paix repose sur le monde entier.

Ouvre tes ailes beau visage, impose au monde d'être sage, puisque nous devenons réels.

Nous devenons réels ensemble, par l'effort, par notre volonté de dissoudre les ombres dans le cours fulgurant d'une clarté nouvelle.

La force deviendra de plus en plus légère, nous respirerons mieux,  
nous chanterons plus haut.

## TEXTES V - DEFAIRE LES FRONTIÈRES

### V -1 Jean-Pierre SIMÉON

- a) Bienheureux les fleuves qui n'ont pas de frontières , et bienheureux les vents qui sautent les murailles : ils sont du pays où ils respirent.  
Bienheureuse la nuit que partout on accueille comme une amie de toujours, et bienheureux le chêne qui partage son hasard avec le tremble et l'églantier.  
Ah faites-moi un homme comme une rivière, comme un vent comme un arbre, jouissant du droit du ciel, citoyen du songe où son regard se pose.
- b) Amis je ne te demande pas d'où tu es d'où tu viens je le sais. Pas besoin d'ADN de papiers tamponnés pas besoin de preuves. Toi et moi nous sommes feuilles d'arbre, pas du même arbre mais de la même forêt. La forêt des milliards de feuilles qui font la vaste rumeur dont s'étonnent là-haut les astres muets. Qu'importe vraiment le nom de ton arbre ! Toi et moi nous sommes deux feuilles légères dans les milliards de feuilles ; et quand on est feuille on a un destin de feuille : qu'on soit du chêne ou du châtaignier, on vieillit avec la forêt ou on brûle avec elle.
- c) Oui je sais que la réalité a des dents pour mordre, que s'il gèle il fait froid et que un et un font deux je sais je sais qu'une main levée n'arrête pas le vent et qu'on ne désarme pas d'un sourire l'homme de guerre Mais je continuerai à croire à tout ce que j'ai aimé, à chérir l'impossible, buvant à la coupe du poème une lumière sans preuves Car il faut très jeune avoir choisi un songe et s'y tenir comme à sa fleur tient la lige contre toute raison.
- d) Je crois en ceux qui marchent à pas nus face à la nuit Je crois en ceux qui doutent et face à leur doute marchent Je crois en la beauté oui parce qu'elle me vient des autres Je crois au soleil au poisson à la feuille qui tremble et puis meurt en elle je crois encore après sa mort je crois en celui qui n'a de patrie que dans le chant des hommes Et je crois qu'on aime la vie comme on lutte à bras le corps.

### V -2

**Nazim HIKMET**

Offrons le globe aux enfants, au moins pour une journée  
Donnons-leur afin qu'ils en jouent comme d'un ballon multicolore  
Pour qu'ils jouent en chantant parmi les étoiles.  
Offrons le globe aux enfants, donnons-leur comme une pomme énorme  
Comme une boule de pain toute chaude, qu'une journée au moins ils puissent mangés à leur faim.  
Offrons le globe aux enfants, qu'une journée au moins le monde apprenne la camaraderie,  
les enfants prendront de nos mains le globe, ils y planteront des arbres immortels

### V - 3

**Nazim HIKMET**

« Les chants des hommes Sont plus beaux qu'eux-mêmes  
Plus lourds d'espoir Plus tristes Plus durables...  
J'ai toujours compris tous les chants  
Rien en ce monde De tout ce que j'ai pu boire et manger  
De tous les pays où j'ai voyagé De tout ce que j'ai pu voir et entendre  
De tout ce que j'ai pu toucher et comprendre  
Rien, rien Ne m'a rendu aussi heureux  
Que les chants Les chants des hommes.

|                         |                            |
|-------------------------|----------------------------|
| La vie est une chance   | saisis-la.                 |
| La vie est beauté       | admire-la.                 |
| La vie est béatitude    | savoure-la.                |
| La vie est un rêve      | fais-en une réalité.       |
| La vie est un défi      | fais-lui face.             |
| La vie est un devoir    | accompli-le.               |
| La vie est un jeu       | joue-le.                   |
| La vie est précieuse    | prends-en soin.            |
| La vie est une richesse | conserve-la.               |
| La vie est amour        | jouis-en.                  |
| La vie est un mystère   | perce-le.                  |
| La vie est promesse     | remplis-la.                |
| La vie est un hymne     | chante-le.                 |
| La vie est un combat    | accepte-le.                |
| La vie est une tragédie | prends-la à bras-le-corps. |
| La vie est une aventure | ose-la.                    |
| La vie est un bonheur   | mérite-le.                 |
| La vie es la vie        | défends-la.                |

\*\*\*\*\*

**SEFARDI - DES MOTS POUR TOITS****CANTICUM NOVUM – PHILIPPE MATHÉ****RÉFÉRENCES**

- Marie-Hélène LAFON** - Traversée – Ed° Créaphis 2013  
**Jacques BREL** - Allons il faut partir - Chanson 1969  
**Raymond QUENEAU** – Le grain de blé - Battre la campagne 1968 (Gall 1981 Poésie)  
**Jean-Pierre SIMÉON** (1950-....)  
 Sans frontières fixes (Cheyne 2001)  
 La nuit respire (Cheyne 1987) poèmes pour grandir  
 Ici (Cheyne 2009)  
 Serment à moi-même /Je crois en ceux qui marchent/...
- Cécile CHABOT** – (1907/1990) Partir in Manège d'étoiles Ed° Québec  
**Mahmoud DARWICH** La poésie palestinienne contemporaine.  
 Ed°Le Temps des Cerises. 2002.
- Laurent GAUDÉ** - Le Soleil des Scorta, chap16 - Actes Sud 2006  
**Emma LAZARUS** - poème inscrit dans le socle de la Statue de la Liberté  
**Erri de LUCA** - Aller simple - Gallimard 2012  
**Félicité de LAMENNAIS** (1782-1854) – Paroles d'un croyant (1833)  
**Antonio MACHADO (1875/1939)** – Champs de Castille/Solitude (1912) Ed° Gall Poésie 1981  
**Nina BERBEROVA** - La grande ville - Actes sud 2003  
**Christian BOBIN** - L'homme-joie -Gallimard 2017  
**Saint François d'ASSISE** Prière pour la Paix (Attribué à StFrd'A en 1936)  
 Editions francisquaines (trad Père Damien Vorreux)
- Paul ELUARD** – Le visage de la paix – Ed° Cercle d'Art 1951  
**Nazim HIKMET** - Le globe : in Paris, ma rose – Ed°Oswald 1951Il neige dans la nuit ...  
**Mère TÉRÉSA** – La vie est la vie - Prière remplacé par Alors la paix est possible